

STEPHANE CASENOBE

Piéton sans voyageur

(Peut-être me faudra-t-il une planète à moi tout seul pour le mégalomanie que je suis ! »

Et j'écis en faisant du hors-piste d'étoiles !
Stéphane C.

L'Art de l'épure et de l'évidement

Ici je réprime mes craintes mes angoisses d'auteur de poésie
Je me fais solitaire des mots
Je suis tout juste égal aux asticots
Mon œuvre est le bilan de ma chienne de vie
Je suis le poète de service Pas vrai
Je suis un peu vainqueur néanmoins
Car j'écris sans le moindre talent
Sans la moindre finesse non plus
Tout le monde sait que la poésie ne se vend pas
Alors pourquoi continuer
Le vingt et unième siècle n'a pas donné un seul poète considérable
J'incarne ce poète éminent
Et quand est-ce qu'il vient le poète sauveur
Le prince des banlieues
Qu'il se montre le Rimbaud des réseaux sociaux

Et inverser l'ordinaire !

La poésie pauvre m'accable
C'est toujours les mêmes conneries que j'écris
Il existe un monde à mesure d'accomplir des miracles
C'est l'univers poème
Un espace à écrire là où prier n'est plus nécessaire
Il me faut sans cesse réécrire au présent
L'écriture est sans retour
Suis-je foutu
Il ne me reste rien à restituer
Tout sera dit sans mots
Et je laisse pisser
Oui je suis un poète du peuple
Et la traduction de mes poèmes est mauvaise dans l'ensemble
J'écris pour qui ne fait rien dans la vie
J'écris du mauvais art en me satisfaisant du second choix
J'écris avant de refroidir
Et je ne fais rien d'autre

Rien ne change et en effet rien ne change

J'écris plus que cela n'est suffisant
J'écris dans l'instabilité de tout
Comment pourrai-je avec des mots rivaliser avec l'auteur lui-même
L'artisan en chef L'instinct
L'Albert Einstein de la poésie
Mes poèmes sont d'une exacte exactitude
Ecrire avec des mots de ce monde devient urgent
Casser le silence en heurtant le mur des mots par cœur
En bon explorateur je me déplace en marge du texte
Je sonde profondément les mots de secours
Ces crachats d'étoiles
Le recul du lecteur est total
Car j'invisibilise le poème lui-même
Instant final
Je veux que rien ne change et en effet rien ne change

Je redeviens sans doute infréquentable

Ecrire me manque quand j'écris
Je fais don de poésie
Je n'ai rien dit je n'ai rien fait qui mérite d'être publié à ce jour
Je ne le permets pas
Être soi d'être en vie voilà ce qui compte
Je porte en moi le deuil des anciens poètes
Ne m'en veuillez pas d'être cet homme là
De la pire génération qui soit
Rien de bon dans ces mots-là
Non rien de bon
Suis-je ce que je viens d'écrire
Assurément
Ceci fera l'objet d'un autre poème
Poème de trop
Les mots entre eux ne me sont plus d'aucun secours
Ma poésie s'étudiera au carbone quatorze ou pas
Je redeviens infréquentable mais heureux

De ces choses du jour

Je redeviens inaudible et intelligent à la fois
Je résiste à la nuit du réel et de l'utopique
J'écris à ciel ouvert
Il est vain de lire dans les yeux du poète je crois
Je redeviens visible
Tout silence est aussi intérieur
D'un huis-clos dans mes mots
Le code des ombres à craquer
J'ai craqué le code des ombres
D'un geste à l'autre tout change sous le bombardement des mots
Ecrire nécessite au moins une dimension de plus au poète
Je ne suis pas le temps qui passe mais le temps qui change
Je suis allé jusqu'au bout de la poésie
Je crois que la plus haute poésie arrive
De ces choses du jour

Je ne choisis pas d'écrire on me choisit

Car rien n'engendre rien en poésie moderne
Rien n'attend rien
La poésie est un accident de la vie
Une erreur d'actes
D'associations complexes
Poète imprévisible
Inutile
Infréquentable
J'entends ne rien m'interdire dans ce métier de prédation
Non
Je n'explique pas mon inclinaison et ma descente dans les bas-fonds des mots
Et tout ce qui n'est pas miroir n'existe pas vraiment
Ce que l'on quitte finit toujours par nous appartenir vraiment
La poésie n'est pas ici
La poésie n'est pas ailleurs non plus
Être entièrement soi et pleinement rien me suffit largement
En attendant que la technologie s'adapte

Et rajouter une dimension humaine

J'ai conscience d'une plus grande solitude peu à peu
Seulement solitaire
Un espace blanc de mots blancs m'habite en continu
Je suis prêt à vivre le contraire de ma version d'humain
Je reviendrai vieux ou ne reviendrai pas
J'écris peut-être par pure peur de perdre
L'échec est fondateur
Tant à la déduction qu'à l'induction
Dans des futurs pressés de naître je pleure mon délaissement technologique
Mais de quoi ai-je mal
Ai-je écrit le poème de trop
Je ne suis qu'un détail de l'histoire
L'issue de l'illusion arrive
Est venue
La matière vierge peuple les mots
Les mots sont inutiles

L'accélération cède à mon art

Je ne suis ni mesurable ni quantifiable en poésie moderne
A mon geste d'écrire on me reconnaît
Non
J'écris sans dimension ni syntaxe
Je suis le grand absent des mots
J'incarne une évidence
Une option aussi
J'évolue dans des directions contradictoires
Jusqu'où aller pour voir
Et jusqu'où vont les signes
Ma guerre est mentale
Mon combat est total
Je libère un espace en écrivant
Je fais le guide aux nouvelles générations instables
Car il le faut sans doute
Avancer
Il me manque ce quelque chose à travailler
Ce mouvement rapide et droit
Porter le poids de pas grand-chose m'accable
L'accélération cède à mon art

J'écris parce que je me sens sale

Mon texte est blanc comme un silence blanc
Je suis l'instrument de mes mots
C'est moi l'ange défait
Oui l'ange malmené
Je ne suis rien de bon
Rien ne se passe dans mes écrits
Le bide
Ecrire est-ce être là
Plus question de lâcher prise si près du but
Les murs ne veulent pas céder entre eux
Les murs porteurs fléchissent
Plient
Et finissent par rompre enfin
L'équivalent du poids des mots pour le poète
Désormais je soigne mon langage et je cesse d'écrire par intérim
Mes mots ne sont plus quantifiables ni vérifiables
On ne transgresse pas la poésie on la dépasse
On la réprime aussi
J'écris pour aérer de l'intérieur

*Le grand Ennuielement**

Pour écrire il me faut ce quelque chose à perdre
J'écris comme d'autres écrivent
Je plagie les petites frappes de poètes en herbe
Les cadors aussi
Oui
Je me la pète grave
Mais qui peut le faire à ma place
J'écris seul et ne m'en porte pas plus mal
Au fond j'écris pour me cacher le sexe avec des alphabets usés
Mécaniques
Je bande avec les mots des autres
Mes couilles sont sèches
Je m'en vais vers les mêmes départs tous les jours
Car je suis en retard de phase
Vers quel prochain suicide renaître
Un soir de sud
J'écris pour retenir le peu qui change
Et en effet le peu me change
Les civilisations de l'espace s'annoncent

**Néologisme d'ennuyant*

Je m'égare magnétiquement

La gravité plombe mon âme
Les écrits de jeunesse bavent sur la page
On s'en fout
On s'en fout de l'auteur
On réclame ses mots
Ses poèmes
On peut blesser les mots d'enfant sans le vouloir
Puis-je être ailleurs et sans racine
J'ai un destin d'enfant
Comme un rien d'ordinaire
Un poème
Une vie
Les jeunes auteurs écoutent juste au-dessus de moi
Je les entends parler entre eux
J'écris mais pauvrement
J'écris par accident
D'ici ce soir mes mots ne compteront pour rien
Passage à l'acte de ne plus écrire
Revenir au strict nécessaire
Œuvrer dans les bas-fonds des plafonds bas
Jusqu'à percer tous les secrets

D'une haute technologie d'écrire

La beauté de mes mots se dégrade avec l'âge
J'écris pour en tirer des présages heureux
Je m'égare magnétiquement
Je me perds des yeux et du regard
Mon langage intérieur n'est qu'un pauvre réflexe
Un réflexe de trop
Un code m'interdit d'écrire
Je m'exerce au rien
Rien de correct ne sortira d'ici
De ce poème
Et quoi d'autre
Je suis de ceux préposés au langage
Au style rétrograde aussi
Je doute d'être vrai
Pourtant j'écris à la source des mots
Car la fin du voyage est encore le voyage
Me faudrait-il séparer l'écume de la bave ?
Sans force d'expansion
Quel seuil faut-il franchir

Ils nous fatiguent ces rêveurs !

C'est toujours un autre qui écrit à ma place
La poésie c'est un autre que moi
Et qu'est-ce que cela qui pense en moi
Et qui pense en moi
Quel seuil me faut-il bien franchir pour m'affranchir de l'autre qui écrit à ma place
J'écris contre ce dont je me souviens
J'écris par cœur les mots d'esprits aussi
Ecrire c'est déjà trop tard je crois
Trop tard
Les messages se codent entre eux
Mon écriture assiste à la débâcle du poème lui-même
Au krach prémédité de cet auteur témoin que je suis
Ce dialecte sans mots
Sans poésie aucune
Rien d'autre que de la matière brute
Rien d'autre que la langue natale et sa seule parole

J'écris avec un revolver chargé

J'écris avec un revolver chargé
Je fais feu sur le poète en mission d'écriture
Je connais l'horaire des soirs
Des soirs trop tard
Toujours trop tard
Et sans retour aucun
Jamais
Qui préside aux choses du temps et de l'espace
Pourquoi ai-je les mots devant les yeux
L'idée de revenir enfant me terrifie
Ecrire ne m'est d'aucun secours
Que suis-je en train d'écrire
Ma voix moi seul l'entend
Serai-je l'extension du poème lui-même
Etranger à lui-même
Ces questions m'embrouillent l'esprit
Silence à charge
Je cherche à formuler ce qu'il y a de plus intérieur en ajustant les dimensions cachées
Juste un peu avant l'injection létale

D'une ombre dans la matière inerte

Et mon instinct devient réflexe
Je me sens pourchassé par des mots prédateurs
Je m'approche de ma décohérence entière
Souveraine
Absolue
J'obéis
Je me soumets devant l'ombre interne
Ne répondre rien
Ne répondre à personne
Comment désactiver les mots d'esprit
Qui ne se peut rêver d'une autre vie
J'invoque ma toute puissance
Mon égo type et archétypal
S'enfuir s'impose encore
Sauf dans l'abstrait
Comment de soi ôter les mots
Pour l'enfant que je suis le temps ne passe pas
Un jour je m'en irai enfant
Il me faut être pour cela le plus grands des poètes
L'espoir est à ce prix
La poésie l'est tout autant

L'art de foirer un poème subtilement

Mon poème équivaut à un kilo de viande rouge
Je suis *hyperprotéiné* de mots
J'aime écrire là où les agneaux viennent boire pour mieux les égorger
Ça commence très mal ce poème
Les préjugés établis me suivent
Parce que j'ai baisé tous les anges
Ne n'ai rien à me reprocher
Ma pisse est pure et je peux l'avaler
Je suis scabreux je sais
Mon démon ne connaît pas le doute
Tout part en couilles en ce moment
J'assume entièrement la médiocrité de ce texte
Je perds mon temps à écrire aujourd'hui
Je ne reçois aucun secours
Aucune aide de mes lecteurs potentiels
J'ai foiré je l'avoue
Je m'en fous

Un juste ordre contraire

Ecrire avec ce qui n'est plus là
Les mots tournent à plein régime
Et non je ne suis pas la douleur de mes poèmes
Ce nécessaire besoin d'écrire et d'échapper au transitoire
Pas de répétition possible en poésie
Juste une chance et son contraire
Heureux celui qui vit dans l'illusion
Car celui-là échappe au jugement de l'autre
Au jugement tardif
J'écris dans une incarnation totale et définitive
Une incarnation totale et définitive
Juste un ordre contraire pour *désécrire* le temps des autres
Le temps de soi aussi
L'inversion des perspectives me gagne
Bien que continuer soit nécessaire

Ici à cet instant

Il y a dans mes mots une guerre perdue d'avance
Détruire son œuvre tous les jours
Minutieusement
S'appliquer à radier le poème lui-même
Enclencher le signal
La terreur d'écrire
Et réussir à dévier l'autre main qui écrit
Je l'admets aisément je suis cyclique et bipolaire comme auteur
J'adhère à tout ce qui vient troubler le silence
Rechuter d'écrire
Réitérer les mots de secours
D'urgence
A des fins dernières
D'un enfer sur mesure il m'attend
Car je suis l'homme exact
Parce que tout refaire n'est pas exclu
Vomir les mots ne me soulage plus
Ecrire jusqu'à ne sentir plus aucun mal

Convaincre ou contraindre

Mon insouciance en poésie n'a pas d'égale
C'est fini le temps d'écrire
Je me demande ce que veut dire écrire
Il me faudra bien être le plus grand des poètes
Et ce qu'on s'aperçoit avoir négligé vous revient à la gueule
Ma toute puissante faiblesse se combine se coalise à ma nature subversive
Les mots qui me guident m'égarent tout autant
Quand j'écris je m'éloigne un peu plus de moi-même
Pas vous
Tout m'est dû car je suis pauvre en mots
Suis-je de ces poètes savants
Ou bien suis-je de cette minorités tueuses et silencieuses
On verra plus tard
Pour l'heure il m'est donné d'écrire du grand art

Comme un mot d'auteur

J'écris pour que rien ne s'effondre et en effet rien ne s'effondre
Ecrire n'est pas de ma faute
Je n'explique pas tout ça très bien
Je pénètre enfin dans l'équation du jour
Mon arythmie cardiaque rétropédale un bon coup
Mon rythme de poète s'accélère et s'arrête un bon coup
Et pourquoi quand j'écris je courbe l'univers
Je deviens peu à peu l'espace entre mes mots
J'appartiens à cette race d'auteur cramé de l'intérieur et respecté en surface
J'invite les gros bras de la littérature à se frotter à moi
Punchlines
Phrases chocs contre pare-chocs
Plafonds bas dans les bas-fonds
Nick la poésie urbaine urbi et orbi

Les permutations mécaniques

Et je me crois natif d'une lumière aveugle
Je suis incapable de prendre la lumière des autres
Et cette pureté chaotique qui me gagne qu'elle est-elle
Sans répugnance aucune j'engendre ce poème
Je parle mieux en écrivant je crois
Autocentré
Insolent que je suis
J'écris derrière moi âme
Je me cache entièrement le sexe quand je fais le geste d'écrire
Car je mute pour apparaître
Est-ce que je fais fausse route
Ma poésie est comme une mauvaise auberge
Massacrante
Sans aucune étoile au plafond
Quelques mots survivront ici à ce poème
Tout en surpassant tout code et tout culture

La moindre bonne écriture

Je jouie d'un bénéfice adaptatif avec mes mots
D'un capital tardif aussi
J'écris en traduction d'enfant
Ecrire devient l'urgence
Conjuguer par-dessus les insultes en acceptant de ne rien comprendre
J'écris mes textes comme s'ils étaient de moi
Pourquoi le frémissement des vibrations me gagne
Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse
Pas d'intériorité en soi que du futur qui gicle
Poésie champagne je te baise
J'écris pour atteindre de plus hautes fréquences
De plus hautes enfances
Pour qui suis-je venu trop tard
De ce qui reste de saisissable en soi
Bien que continuer soit utile
Sans point de vue que l'horizon

Ce dernier lapsus d'alcool

Mes gestes d'écrire se meurent s'ils s'arrêtent
Ils se désagrègent en poèmes après une destruction massive de mon œuvre
Le poète ne trace pas des lignes droites
Le poète est forgé de matières fossiles
Le poète que je suis à des couilles en or
Nul ne m'interdira d'écrire
Acceptez-moi tel que je suis car tout se tait et tout s'efface en un instant
Je sais j'utilise des mots pour ne rien dire
Aidez-moi à devenir le plus grand poète de tous les temps
Le seul
Car il en faut bien un
Qui est-ce qui écrit à ma place
Un autre que moi-même
Le seul
Et qu'est-ce que cela qui pense en moi
C'est l'autre

Ce quelque chose de contre-intuitif

Et quel seuil me faut-il franchir
Je me situe de l'autre côté du poème
J'écris contre ce dont je me souviens
Ecrire c'est déjà trop je crois
Car je crée un poème à usage unique
Car je crée mais ça ne fait pas mal
Poésie de quel secours es-tu
Je t'ai vu me voir
Pour une ou deux minutes tes messages se codent
Alors je passe
Comment en suis-je arrivé là
Ai-je ce quelque chose en plus
Non
Rien ne peut m'atteindre ou me compromettre
La poésie cette garce le sait
Ce mot qui serait la fin de toute parole écrite
Me perdre justement
M'égarer loin des pôles magnétiques qui me guident et m'éblouissent

Je suis la meilleure version de ce qui se fait de pire

La poésie ne m'est d'aucun secours
Que suis-je en train d'écrire
J'ai du mal à digérer la parole pure du poète
Un seul mot suffit pour écrire un poème
Je ne sais pas celui qui écrit en moi
Ma voix moi seul l'entend
J'écris à effacer les différences
Je tiens le poète par les couilles
Je cherche à écrire le poème parfait
Je suis qu'une extension grossière de la poésie
Une expression complexe et unique
Je triche avec moi-même et ça me plaît
Pourquoi écrire me fait mourir avant les autres
Je l'ignore encore
Il me faudra devenir le plus grand des poètes ou rien
Moi
L'usager des mots

Je me contente de mettre des mots en action

Je touche là un monde autiste et bipolaire
Quoi faire de cette douleur des jours
Rien
Je triche avec moi-même et ça me plaît
L'espoir est à ce prix la poésie aussi
Fait chier
Je me demande ce que peut bien signifier être poète
Hormis être vitaminé de mots
J'écris comme je vois des trains postaux s'en aller
Là où les agneaux viennent boire
Le démon de mes mots ne connaît pas le doute
Ecrire avec ce qui n'est plus là me stimule
Le plaisir coupable d'écrire me saisit
Je ne suis pas la brûlure de mes poèmes
Ni la douleur non plus
J'écris pour de possibles guerres futures immédiates et vraies

Je ne veux pas crever sobre

J'ai cassé mon poème en deux en écrivant ces mots
Bien que continuer soit nécessaire
J'écris seul
J'ai fini par être seul
Mes mots viennent après une destruction totale de mon œuvre
Parce qu'écrire est une affaire d'interprétation
L'écriture la plus subjective possible me revient directe à la gueule
Un monde d'objets rares m'entoure
Des technologies féminines m'accompagnent jusqu'aux portes du poème
Jusqu'à ne plus savoir quoi d'autre
Dont la somme du tout est égale à zéro
J'actionne les réacteurs de secours et je reprends ma part d'oxygène liquide
L'usage des mots n'est plus utile

Pour avoir assassiné un miracle de Dieu

L'usage d'une vue extérieure à moi m'est désormais nécessaire
J'adhère enfin à la technologie du diable
La foule me fait mal comme un membre fantôme
J'écris en un seul jour
L'exploration intérieure n'est plus essentielle
Je cherche le poème parfait
Et il n'y a pas de mots pour passer
Comme il n'y a pas de mot de passe
Tout va si vite de nos jours
Rien de ce que je crois ne m'appartient vraiment
J'emprunte le poème aux esprits les plus sourds
J'adopte le mot juste et déviant
La poésie n'est jamais là où on l'attend je crois
S'enfuir s'impose encore
J'arrive à des langues finales et natales

Si rien ne m'a menti

J'écris des comédie conformes
Des réveils exacts
Chaque jour s'en remettre entre les mains de Dieu est un vain exercice
Matières premières et secondaires se raréfient
Pour l'enfant que je suis le temps ne passe pas
J'écris de la mauvaise poésie je crois
J'écris comme pour m'excuser
Les temps nouveaux menacent
Je n'ai pas la conscience mauvaise ces jours-ci
Le réseau secondaire fonctionne avec des mots à haut débit
Pour m'exister encore un peu j'écris à haut débit
Je veux me dissoudre anonymement
Cette manière de sombrer sans sombrer
Quelle est cette voie noire sur laquelle s'aventure ma poésie

Bishop 341-B (SYNTHETIC HUMANOÏD) Alien 3

Mon imagination ne produit rien d'autre que des mots de secours
Que des mots ordinaires
Un mot un seul suffit quasiment à me tuer
A m'anéantir
Extinction des lumières froides
Extinction des prédateurs géniaux
Bishop negative capability/off
La solitude vraie m'accompagne
M'assigne à résidence
Car des techniques modernes d'écriture sont à prévoir
Et des poèmes toxiques aussi
Le gravitationnel de l'âge m'attire au centre de l'univers
LT. Ripley a synthetic huamnoïd
La pesanteur en poésie n'est pas permise
J'écris tout en évacuant mon oxygène tiède
Je respire un mot sur deux (sans doute)

BISHOP 341-B SYNTHETIC HUMANOÏD NEGATIVE CAPABILITY ALIEN 3/ILT. RIPLEY
BISHOP 341-B UMAIN SYNTHETIQUE HORS D'USAGE ALIEN 3/LIEUTENANT RIPLEY

Et détruire l'oiseau en vol

Et tout autour de moi se confrontent des choses que je ne comprends pas
Je veux me compromettre avec la poésie d'ici
Celle des mots bas
Celle des bas-fonds
Mes mots sont dupliqués sans fin chez les auteurs frustrés
Chez les auteurs dalleux
Dois-je m'obsoléter pour eux
Noircir mon génie créatif
J'écris dans des régions sales du poème
Des zones d'inquiétude
Des zones offshores
Et je plagie sans détour
Sans même m'en apercevoir
Sans point de vue que l'horizon
La poésie ce n'est rien d'autre que de la vie qui passe
Et qui repasse encore
Ecrire est dans ma tête et pas dans mes poèmes
Car certaines choses changent et d'autres non

Aurai-je assez de lumière pour verser une larme

Et mes mots se désagrègent poussivement
Ils me viennent après une destruction massive de mon œuvre
Au-delà de mon œuvre
Et celui qui me suit se perd dans mes écrits
Il paraîtrait que Dieu ne trace pas des lignes droites dans la nature et dans sa création
Servir au paradis ou régner en enfer
Plutôt zoner sur terre
Absolument d'accord
Chaque particule se recombine en moi et en poème aussi
Bien peu y arrivent
Quand j'écris il fait humainement froid
Semer des mots comme des mines antipersonnel devient urgent
Je suis salement authentique qui ça dérange
Encore un peu de foutre en l'air

L'exactitude de mon engagement est totale

Et de tout envoyer promener
Frustration de poète émérite
Achevé
Et pourtant mes fonctions vitales sont correctes
Je n'ai rien cédé ni rien concédé non plus
Alors quoi
Je traverse un flou artistique complet
Du point de vue de la création je maintiens la pression des mots
Je pondère et tempère mes propos outranciers de poète
Demain n'est pas le jour suivant pour moi
Ni aucun autre d'ailleurs
Et puis on redevient l'enfant qu'on est
Car tout ce qu'on écrit d'un côté on le perd de l'autre
J'ai les poèmes que je mérite au fond
Je pars et je ne me retourne pas
Et surtout de ne pas disjoncter face aux mots des autres
J'amorce mon dernier turn-over

Ecrire à n'en rien faire

Où est la création ici
Où sont les mots d'auteur
J'écris pour dans dix siècles au moins
Car j'aime entretenir chez moi cette envergure de poète
Je me la pète un peu
J'amorce ma dernière rotation
J'ai fait le tour du sujet
Poème par poème
J'écris dans la poussière ordinaire du manuscrit
Je consulte toujours deux fois l'oracle avant de fixer
D'exprimer mon art
Battre en retraite alors qu'on gagne ce n'est pas une défaite
Comment alors duper la poésie
Comment la contourner
Et bien on ne peut pas
Ou bien tout perdre ou tout gagner comme à un jeu à somme non nulle
Un simple changement d'intonation

Il est tard déjà ce matin

J'ai l'horizon devant et l'horizon derrière lorsque j'écris
Aucun point de vue sérieux ne s'offre à moi seul
La rétention du temps et de l'urine me gagne un peu plus chaque jour
Ecrire viendrait d'une douleur ancienne
Archaïque
J'arrive à échapper d'un rien à l'exténuation
Ce qui reste en prière est rare
Est précieux
Tous mes mots ont le même mantra
La même formule en retard de phase
Sortir du cadre est nécessaire
S'évader devient urgent
L'alcool ne dilue pas la langue bien au contraire
La parole dissout l'alcool inexorablement
De là j'hésite à écrire sur l'usure des jours prochains

Sur le grand décor final

Comment puis-je survivre à ma laideur d'adulte
Ne rien écrire c'est encore quelque chose non
Il s'écrit qu'un mot par génération
Qu'un poème par siècle
Un jour égal aux autres
Tutoyer Dieu comme un vieux pote
Ça je kiffe
D'écrire des tableaux verbaux ça me transcende
D'écrire des œuvres en train de naître aussi
D'autres arts sont nécessaires
D'autres auteurs également
J'écris pour me meubler l'esprit
Me laisser à l'errance mentale m'accable
Me transcende peut-être
Un autre jour sera
Oui
Je compose sur le grand décor final
Je fais le décompte des étoiles finales et je retiens un
Sans y penser à deux fois

Si vous m'emmerdez je reviendrai à la génération suivante

J'ai l'insulte facile et totale
J'ai l'âge universel pour écrire
D'une mauvaise humeur à peine dissimulée se soustrait mon art premier
La poésie ne me concerne plus
Je m'absente un peu le temps de recharger mes mots et je reviens
Continuer l'ouvrage devient urgent
Et que devient mon adversaire
L'émule/l'ennemi/l'antagoniste/l'autre
Mon illustre rival en poésie moderne
Ce si peu
Seule la prière me surpasse
Ses cultes
Ses messes noires
Car on connaît ma vitesse et ma position dans le poème
Donc je change d'apparence et de pedigree
J'écris dorénavant sur des fréquences basses

Ce que le temps accomplit sans les mots

Car il me faut brûler pour briller
Prolifique autant que prodigue
C'est vrai
Je me la pète un peu
Je ne veux pas avoir de descendance artistique littéraire et familiale
Rien dans les poches
Rien à déclarer aux anges massacrants
Aux anges remarquables
Car dans de nouveaux corps je reviens me loger
Je dérive en solitaire
Sans volonté ni intention aucune
Oui
Seul mon subconscient émerge de cet enfoncement poétique
Je surnage
Je surnage la part maudite de mon existence vertueuse
La basse satisfaction de mes désirs
J'écris une œuvre d'envergure
Sobre
Et surchargée d'égotisme

Et finir par gâcher son plus haut potentiel

Je cherche le passeur de mots avec des pièces sur les yeux
Ce maître du passage est-ce moi
Je le concède et j'y souscris totalement
Finir par accorder de la valeur aux choses est mon but ultime
Ma sauvegarde aussi
J'écris avec des pièces sur les yeux
Aveugle à la beauté du monde et des poètes fervents
Je reflète à moi seul l'autorité du laid
Du décadent
De la poésie sale
Dégénérée et corrompue
Ce qui ne doit être dit ni perçu par nul autre que moi
J'utilise les mots des autres pour tromper le génie créatif
L'inspiration des foules
Le grand bluff arrive
Et avec lui ses bourreaux

Il est temps d'entamer un autre dialogue

Et je ne veux que le contraire de mes mots
De tout ce qui change et de tout ce qui sépare en soi par soi pour soi
J'écris puisqu'il faut bien écrire
En un jour ordinaire
Je n'aurai pas de réparation dans mes écrits
Une reconnaissance d'estime et encore
Et le temps qui ne tient à rien suffit-il
La valeur n'est pas transférable en poésie moderne
J'approvisionne à moi tout seul toute une ville en électricité
J'écris sur de l'énergie chaude et de la pisse chaude aussi
Quel intérêt à ça
Juste qu'il faut que ça devienne difficile d'écrire
Je veux être moins maniaque que messianique

A quelques durs plaisirs

Je m'en caverne avec les mots
Je suis un homme de fond
De profondeur aussi
Ne plus jamais être dans le besoin d'un autre
Car j'écris en ajustant les dimensions cachées secrètes
Les réseaux Alien s'entrechoquent fluctuent en moi
Je égal je
Je ne cesserai pas
Non
Je ne cesserai jamais d'évoluer
De muter tant qu'il en est encore temps
Je fuis l'instant de l'injection létale
Je colmate la masse manquante du poème
Je comble le trou béant du cul des poètes
Ne faire qu'un
Ne faire qu'être à la limite des choses perdues
Pour regagner le bord
Réintégrer le confort du bercail
Certain d'être vivant

Des mots je n'en peux rien attendre

J'écris comme dans du minéral
On me pousse à graver des choses immorales sur moi
Mais qui
Le poète lui-même certain d'être vivant
Cela ne veut pas dire rien
C'est cher payé la poésie d'auteur
On n'en sait rien
On continue
Ce qui exige d'être à la hauteur
Se raccrocher à ce qu'on peut
Sur zone
Ecrire et ne pas trop faire attendre la vie
C'est jouable
On n'en sait rien
On continue
Et s'exercer jusqu'à pleinement maîtriser son art
Ça je sais faire
Alors on continue
On ne joue pas ses mots à la déveine
Avec le lecteur j'ai joué toutes les cartes gagnantes
Et j'ai perdu
Des mots je n'en peux rien atteindre

Dans quel enfant faut-il renaître

Il manque un cataclysme dans mes écrits
J'assiste à une lente déclinaison de mes mots
S'en est fini le temps d'écrire
Dans ce monde certaines choses ne changent jamais mais d'autres changent
D'autres changent
Pourquoi alors les murs avancent inexorablement
Hein
Et pourquoi je me subdivise en foule opaque
Il me faudra être le plus grand des poètes de ma génération
Et je ne serai pas épargné par les mots des poètes vengeurs
Les mots des poètes punitifs et vainqueurs
Que tous ces artistes me rattrapent m'alignent
J'ai été désigné par eux
Non pas eux
La poésie m'a préférée parmi vous tous

Poésie des vastes vols

Se joindre aux mouvements des mots est nécessaire à présent
Un exil est possible
J'écris pour rester illégal
Demeurer clandestin
Mes poèmes sont maintenus en garde à vue vingt-quatre heures de plus
Que leur reproche-t-on
Rien à priori
Ou peut-être un massacre en règle des belles lettres
Une tuerie franche et directe de la poésie moderne
On me regarde comme un prédateur nuisible
Ennemi de sa propre langue maternelle
C'est faux
Je fais juste le ménage
J'écris pour infléchir le geste d'écrire
J'écris pour ajuster le style de trop
L'ordinaire
Des peuples sans écritures reviendront

Le combat collectif contre moi s'organise

Et d'ajouter des jours à des jours à des jours me dévaste
La vie c'est long quand on y pense
Quant à l'idée de revenir enfant m'affole
J'écris des choses pour de vrai moi
Qu'on me laisse seul à mon jeu de poète
Ecrire on sait faire par ici
Oui
Ecrire c'est peine perdue
Je m'égare dans la machinerie des mots savants
Absents aussi
Les milices sans voix me rappellent à l'ordre
Ecrire ne suffit pas semble-t-il
Pourquoi les plus grands prédateurs me collent aux fesses
Me suçotent la moelle
Parce que je suis le poète Alpha
Le seul
Le meneur de troupes et des mots
J'ai au cul toute une génération de meurt-de-faim

D'un emmurement dans un murmure

J'écris des mots à usage unique
Je suis la sueur froide du poète actuel
La fièvre azimutée de mes contemporains
Question de protocole
Pour passer je vous présente mon cul ou bien ma queue
J'ai vu ça
Dans *Fight Club* à la télévision hier soir
Autre chose
La poésie est devenue pour moi la seule raison valable pour me lever le matin
La seule motivation pour me coucher le soir
De plus en plus souvent je triche avec moi-même
Et je m'en fous
Ce qui compte je crois ce sont mes poèmes pas l'auteur que je suis
Et je ne sacrifie à nul détail
L'effet viral que d'écrire
Le vide me retient

J'écris là où les agneaux viennent boire

Il paraît que Dieu est heureux quand il voit ses enfants jouer
Une autre unité de temps est nécessaire pour mesurer l'absolu dans sa toute puissance
Est-ce quantifiable l'amour
Est-ce compatible ou bien mesurable comme la poésie
Nul ne le sait
Ce dont je suis sûr c'est que le poète est invendable mais aussi infréquentable
Il est séparé des mots
Déchu
Dégénéré
Bel enculé ce poète
Je suis ce poète
Il y a dans mes mots comme une guerre perdue d'avance
Détruire son œuvre régulièrement devient la norme
Devient urgent
J'écris en déviant la main qui écrit lestement

D'un autre je suis la fulguration

Je me sens pourri par la poésie
J'écris sans regarder à la dépense
Sans un mot à ajouter
C'est tout sauf de la poésie
J'écris comme un blessé par balles
Et je vends très chèrement ma peau
A tout ce qui vient troubler le silence je dis merci
D'un lent dégel des corps et des choses j'appartiens
Mauvais endroit mauvais moment
Des chiens attendent pour me niaquer
Des chiens sur mesure
Des chiens fumants
C'est maintenant que je jette mon cri
Car je suis l'homme exact
Car vraiment je ne veux me souvenir de rien
Plus d'apparence humaine
De décor en trompe l'œil
En rime pour l'œil
Ecrire jusqu'à ne sentir plus aucun mal

De l'imposture d'être poète

Mes mots sont les impacts d'un tir perdu
J'écris à bout portant
Plus de riposte désormais
Je n'en sortirai pas intact
Dualité chérie
Préserve-moi indemne
Sauve-moi de l'imposture d'être poète
Il me faut me dédouaner d'être poète
D'incarner le meilleur d'entre tous
Et ce qu'on s'aperçoit avoir négligé nous revient à la gueule
Ma toute puissante faiblesse se met à l'œuvre
Pareil pour ma nature subversive
Qui au juste me manipule
Qui célèbre mon déclin
Signe de main et départ
J'écris et je m'éloigne de moi-même
Ecrire me fait clamser avant tout le monde
Alors n'écrit pas

Des certitudes immédiates

Mes prières n'ont pas de ciel pour prier
Pas de refuge
Dieu le savait
Le vrai Dieu et l'Oracle me l'avait prédit
Suis-je audible
Oui
J'écris là où les agneaux viennent boire
Je tranche la gorge aux agneaux qui viennent boire
Je suis un prédateur des mots
J'applique la charia des mots
La loi des vainqueurs
Poésie chérie
Mon espérance de vie diminue à ton approche
A ton contact aussi
J'obtiens la faveur de renaître une nouvelle fois
J'entrevois la promesse améliorée des mots d'urgence et de secours
Pour cela j'ai baisé tous les anges niais spontanés et sincères
C'est le prix à payer pour que tout disparaisse

A chacun sa saison en enfer

Et j'écris dans un monde usé de l'intérieur
Je garde la face
Face à l'adversité des poètes vainqueurs
Moins expérimentés
Celui qui meurt ici devient un Christ Gratuit
Je lance des regards fermés de l'intérieur
Des regards coupables
Et visibilité zéro sur le monde
Un désastre littéraire
Non
Je ne suis pas la douleur de mes poèmes
Je fais fausse route paraît-il
De quoi faire mentir l'ordinaire voire un peu plus
J'écris avec mes racines et mes ressources
J'écris pour des conflits futurs
Des guerres perdues vite
Juste faire mentir l'ordinaire
Car Dieu écoute nos prières d'enfant
Et entend nos appels d'adultes
Seuls les signes le prouvent

Table des matières

Page 3	L'art de l'épure et de l'évidement
Page 4	Et inverser l'ordinaire
Page 5	Rien ne change et en effet rien ne change
Page 6	Je redeviens sans doute infréquentable
Page 7	De ces choses du jour
Page 8	Je ne choisis pas d'écrire on me choisit
Page 9	Et rajouter une dimension humaine
Page 10	L'accélération cède à mon art
Page 11	J'écris parce que je me sens sale
Page 12	Le grand <i>Ennulement</i>
Page 13	Je m'égare magnétiquement
Page 14	D'une haute technologie d'écrire
Page 15	Ils nous fatiguent ces rêveurs
Page 16	J'écris avec un revolver chargé
Page 17	D'une ombre dans la matière inerte
Page 18	L'art de foirer un poème subtilement
Page 19	Un juste ordre contraire
Page 20	Ici à cet instant
Page 21	Convaincre ou contraindre
Page 22	Comme un mot d'auteur
Page 23	Les permutations mécaniques
Page 24	La moindre bonne écriture
Page 25	Ce dernier lapsus d'alcool
Page 26	Ce quelque chose de contre-intuitif
Page 27	Je suis la meilleure version de ce qui se fait de pire
Page 28	Je me contente de mettre des mots en action
Page 29	Je ne veux pas crever sobre
Page 30	Pour avoir assassiné un miracle de Dieu
Page 31	Si rien ne m'a menti
Page 32	Bishop 341-B (<i>synthetic humanoid</i>) Alien 3
Page 33	Et détruire l'oiseau en vol
Page 34	Aurai-je assez de lumière pour verser une larme
Page 35	L'exactitude de mon engagement est total
Page 36	Ecrire à n'en rien faire
Page 37	Il est tard déjà ce matin
Page 38	Sur le grand décor final
Page 39	Si vous m'emmerdez je reviendrai à la génération suivante
Page 40	Ce que le temps accomplit sans les mots
Page 41	Et finir par gâcher son plus haut potentiel
Page 42	Il est temps d'entamer un autre dialogue
Page 43	A quelques durs plaisirs
Page 44	Des mots je n'en peux rien attendre
Page 45	Dans quel enfant faut-il renaître
Page 46	Poésie des vastes vols
Page 47	Le combat collectif contre moi s'engage
Page 48	D'un emmurement dans un murmure
Page 49	J'écris là où est les agneaux viennent boire
Page 50	D'un autre je suis la fulguration
Page 51	De l'imposture d'être poète
Page 52	Des certitudes immédiates
Page 53	A chacun sa saison en enfer
Page 54	Table des matières

